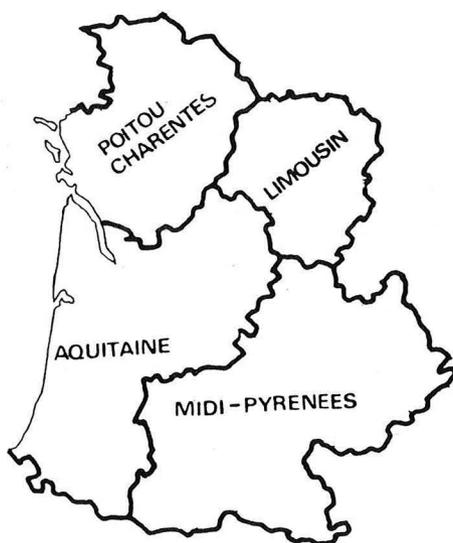


# AQVITANIA

TOME 9  
1991

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE  
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

---

# SOMMAIRE

---

Fanette LAUBENHEIMER et † Brigitte WATIER, <i>Les amphores des Allées de Tourny à Bordeaux</i> .....	5
Raymond MONTURET et Dominique TARDY, <i>Programmes d'architecture augustéenne à Agen</i> .....	41
Philippe GRUAT, Jacques MANISCALCO, Hélène MARTIN et Eric CRUBEZY, <i>Aux origines de Rodez (Aveyron) : les fouilles de la caserne Rauch</i> .....	61
Dominique SIMON-HIERNARD et Jean HIERNARD, <i>Un groupe de tombes du Bas-Empire et le rempart romain de Poitiers (Vienne, Limonum Pictonum)</i> .	105
Sylvie FABRE-DUPONT et Pierre RÉGALDO-SAINT BLANCARD, <i>Un artisanat céramique groupé aux portes de la ville de Marmande</i> .....	119
Bruno BIZOT et Eric RIETH, <i>Deux épaves d'époque moderne à Bouliac (Gironde)</i> .....	177

---

## NOTES ET DOCUMENTS

---

Alain BEYNEIX, <i>Une hache de type «ibérique» au Bartoc à Sempesserre (Gers)</i> .....	245
Philippe GARDES, <i>Éléments de typologie protohistorique landaise : les urnes à rebord interne</i> .....	251
René PAUC, <i>Sur des sigillées intruses de Carrade</i> .....	257
Jacques GACHINA et José GOMEZ DE SOTO, <i>De la datation d'un objet des Nougérées à Saint-James, Port d'Envaux (Charente-Maritime)</i> .....	265
Christine Le Noheh, Patricia Rifa, Daniel Schaad, <i>Note sur un autel votif découvert à Eauze (Gers)</i> .....	269
Jean-François PICHONNEAU, <i>Le rempart antique de Bazas</i> .....	277

Dominique Simon-Hiernard et Jean Hiernard \*

## Un groupe de tombes du Bas-Empire et le rempart romain de Poitiers (Vienne, *Limonum Pictonum*)

### Résumé

L'étude du mobilier de plusieurs tombes découvertes au XIXe siècle au pied du rempart romain de Poitiers amène à proposer comme *terminus ante quem* de sa construction l'extrême fin du IIIe ou le premier quart du IVe siècle.

### Abstract

A group of graves dating from the lower empire and the roman wall of Poitiers (Vienne, *Limonum Pictonum*)

The study of the artefacts from several graves discovered in the XIXth century at the foot of the Roman wall of Poitiers leads us to suggest as *terminus ante quem* of its edification the very end of the IIIrd or the first quarter of the IVth century.

---

\* 31 ter, rue Arsène-Orillard, 86000 Poitiers.

Nous remercions vivement M. Michel Rérolle, conservateur en chef du musée de Poitiers, M. Jean-Marie Compte, conservateur de la bibliothèque municipale de Poitiers et la société des Antiquaires de l'Ouest d'avoir autorisé et facilité l'étude et la publication de cet ensemble.

L'archéologie funéraire du Poitiers antique a depuis longtemps permis de localiser les principales nécropoles de la ville romaine situées, de manière classique, à la périphérie de l'espace habité, le long des voies se dirigeant vers Tours, Bourges, Limoges, Saintes, Nantes et Angers<sup>1</sup> (fig. 1). Plusieurs tombes cependant, découvertes fortuitement en 1878 à quelque 50 m au nord-est et à l'extérieur de l'enceinte du Bas-Empire<sup>2</sup>, semblent échapper à ce principe d'organisation de l'espace puisqu'elles ne jouxtent aucune voie majeure et n'appartiennent à aucun des cimetières repérés. Elles méritent de retenir l'attention car elles sont étroitement liées au rempart et leur étude est susceptible d'apporter des éléments nouveaux au dossier délicat de datation. Leur implantation n'a pu en effet s'effectuer, croyons-nous, qu'après l'édification du mur, lorsque l'espace urbain se fut

replié à l'intérieur de cette puissante protection. Si les détails concernant la découverte et son environnement archéologique ne nous sont que sommairement connus — mais sa nature funéraire ne saurait faire de doute — nous avons pu retrouver et étudier la plus grande partie du mobilier recueilli et offert au musée de la ville de Poitiers et en proposer une datation précieuse, compte tenu du contexte que nous venons d'esquisser.

## Relation de la découverte

La découverte est demeurée presque inconnue des spécialistes parce que le seul article tant soit peu précis jamais publié à son sujet se trouve dans le *Journal de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée* du samedi 19

1. On trouvera une mise au point récente sur les nécropoles antiques de Poitiers dans D. Simon-Hiemark, *Poitiers : la nécropole du quartier Blossac-Saint-Hilaire (Ier-IVe siècles après J.-C.)* (CAEP Musée de Poitiers et Mémoire V de la Soc. de Recherches Arch. du Pays Chauvinois), Poitiers, 1990, p. 10-12.
2. Sur l'enceinte de Poitiers, on se reportera essentiellement à B. Ledain, *Mémoire sur l'enceinte gallo-romaine de Poitiers, sa configuration, sa composition, son origine, sa destruction*, *Mém. Soc. Antiq. Ouest*, 35, 1870-1871, p. 157-224 et A. Blanchet, *Les enceintes romaines de la Gaule*, Paris, 1907, p. 176-180.

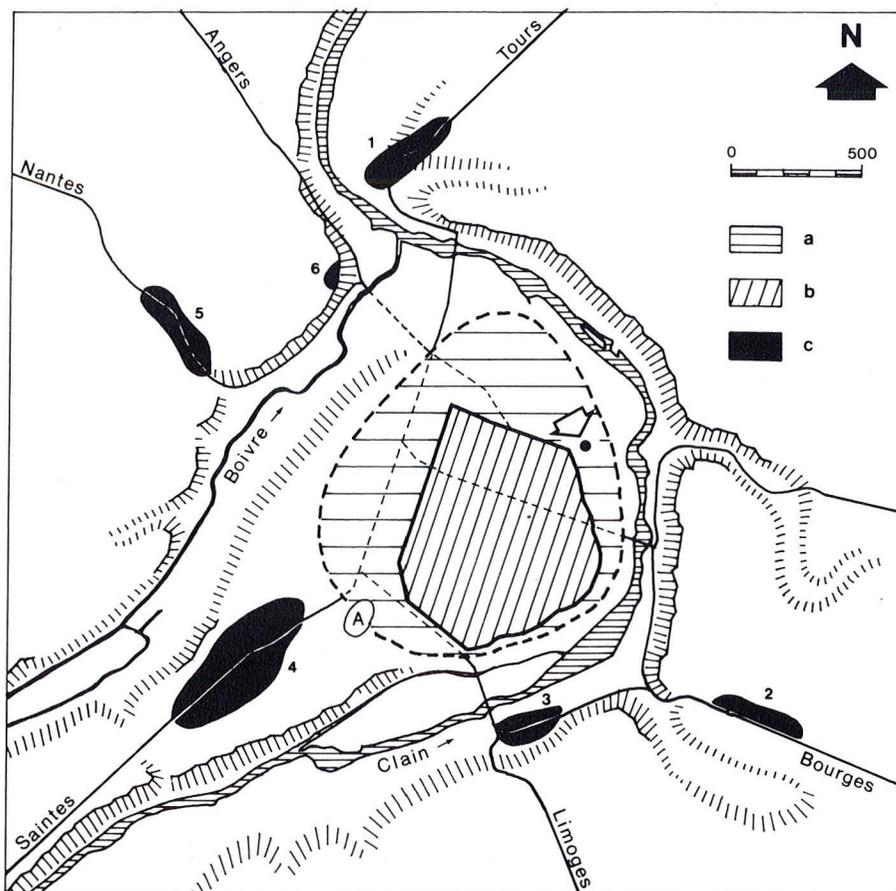


Fig. 1. — Poitiers, plan de situation des nécropoles gallo-romaines.

- a : extension de la ville du Haut-Empire ;
  - b : la ville remparée du Bas-Empire ;
  - c : nécropoles gallo-romaines ;
  - A : amphithéâtre ;
  - 1 : Hôpital des Champs ;
  - 2 : Dunes ;
  - 3 : Saint-Cyprien ;
  - 4 : Blossac-Saint-Hilaire ;
  - 5 : la Roche-la Chauvinerie ;
  - 6 : côteaux de la porte de Paris.
- La flèche indique l'emplacement des tombes de la rue Georges-Servant.

octobre 1878 (page 3). Il nous a semblé bon de le reproduire *in extenso*, du moins pour ce qui concerne ces tombes. Après des considérations générales sur l'utilité de l'archéologie urbaine et l'engouement récent des Poitevins en faveur des recherches orchestrées par le Père Camille de La Croix, le journaliste anonyme, sans doute inspiré par quelque archéologue (le P. de La Croix lui-même ou A. de Longuemar), décrivait l'événement en ces termes (par commodité, nous avons doté chaque objet ou rubrique d'un numéro entre crochets, auquel nous renverrons par la suite) :

«*Tout récemment un propriétaire, dont la maison et l'enclos s'étendent de la rue des Filles-Saint-François à la rue de la Ferraille, M. Lucas, en opérant des travaux de terrassement, a rencontré à la partie inférieure du sol recélant des ossements humains, un certain nombre de vases et d'objets romains qu'il a bien voulu offrir au musée. Ce sont notamment : une petite coupelle en terre rouge [1] ; deux patères en terre grise, à couverte noire [2]-[3] ; une*

*petite urne en terre noire ayant contenu des charbons et des os brûlés, ornée sur le pourtour de sa panse d'un bandeau formé par des feuilles de fougères contiguës, gravées dans la pâte [4] ; des fragments de poteries rouges sigillées, avec le cachet du potier VOLVSVS [5] ; un élégant cruchon à couverte blanche orné sur tout son pourtour de cercles de hachures en creux d'un joli dessin ; avec le nom FRANAIS gravé à la pointe en caractères rustiques (peut être le nom de son ancien possesseur) [6] ; l'ardillon d'une fibule de bronze [7], et, pour le bouquet, une lagène en verre légèrement bleuâtre d'une forme élégante, sorte de fiole à anse qui contenait peut être les parfums offerts aux dieux mânes ; ou qui avait été à l'usage du défunt pendant sa vie et qu'on ensevelissait avec lui [8] ; enfin un petit bronze assez fruste, trouvé au-dessous d'elle, à l'effigie de NVMÉRIEN, jouait peut être là le rôle de l'obole destinée à Caron, et semblerait donner pour date à cet ensevelissement le dernier quart du III<sup>e</sup> siècle (282-284) [9].»*

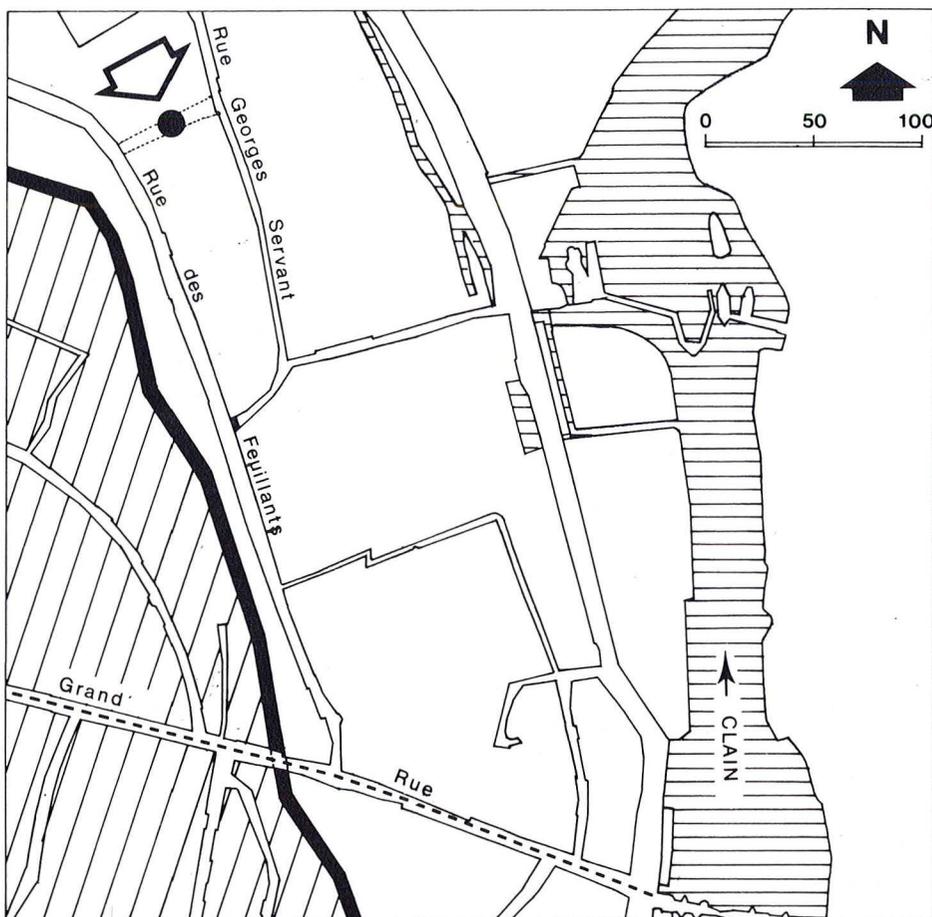


Fig. 2. — Localisation des tombes de la rue Georges-Servant.

Le trait noir indique le tracé de l'enceinte du Bas-Empire ; le tireté celui du *decumanus* de la Grand'Rue.

Les informations contenues dans ce texte sont à la fois précises et vagues. La localisation de la découverte ne présente, quant à elle, aucune difficulté : la rue des Filles-Saint-François est l'ancien nom de l'actuelle rue des Feuillants qui longeait le pied du rempart romain, et la rue de la Ferraille se nomme aujourd'hui rue Georges-Servant et se situe en contrebas de la rue précédente<sup>3</sup>. Le recours au cadastre ancien permet de déterminer la parcelle dont M. Lucas était propriétaire en 1878<sup>4</sup> : section L, n° 1517 correspondant à la parcelle n° 176, section CH, du cadastre renouvelé pour 1970 (adresse : n° 23 de la rue des Feuillants et 6 de la rue Georges-Servant) (fig. 2). Le nombre de sépultures n'est pas spécifié dans l'article mais il est probable qu'il y en avait au moins deux car on évoque successivement «*un sol recelant des ossements humains*», ce qui semble plutôt se rapporter à une ou plusieurs inhumations, à côté d'«*une urne ayant contenu des charbons et des os brûlés*». L'allusion, en fin d'article, à un seul ensevelissement, paraît donc contestable. D'ailleurs Alfred Richard parlera, en 1887, à propos de cette découverte, de plusieurs «*sépultures*»<sup>5</sup>.

## Recherche du mobilier

Le document qui nous occupe précise que les objets découverts ont été offerts par le propriétaire au musée de la ville. De fait, le registre d'inscriptions manuscrit du musée de Poitiers<sup>6</sup> consigne bien, à l'année 1878, sous la plume du conservateur A. Le Touzé de Longuemar, l'entrée de ces objets : «*une coupe, 2 patères, 1 urne, fragmens (de) poterie rouge et noire sigillée, pot à faire du vin en terre blanche, lagène en verre à anse, fibule — pièce fruste de Numérien trouvés rue de la Ferraille — don de M. Lucas jeune*». Plus tard on trouve, dans le catalogue du musée publié en 1885 par P.-A. Brouillet<sup>7</sup> neuf rubriques descriptives se rapportant explicitement à ce don :

- 3091 *pot à eau (?) en terre rouge ;*
- 3130 *petite urne en terre grise ;*
- 3137 *fragments de poteries avec couverture rouge ;*
- 3169 *petit bol en terre rougeâtre ;*



Fig. 3. — Mobilier des tombes de la rue Georges-Servant :  
dessins des vases E, A et C

(coll. de la société des Antiquaires de l'Ouest, n° 22 ;  
bibliothèque municipale de Poitiers, estampes) ;  
cliché musée de Poitiers (Ch. Vignaud).

- 3172 *patère ou assiette en terre grise ;*
- 3175 *bol ou patère en terre grise ;*
- 3352 [marque de potier gallo-romain] *VOLVSVS ;*
- 3844 *lagène élégante en verre mince irisé ;*
- 7060 (1207) *fibule romaine en bronze.*

Il convient d'y ajouter un dixième numéro (3132) concernant des *fragments de vase en terre blanche* provenant de la rue de la Ferraille, sans mention du donateur, mais très probablement compris dans le même ensemble. Quant à la monnaie de Numérien, il n'est pas possible de la retrouver dans le catalogue de Brouillet mais il est probable qu'il s'agit d'une des deux pièces de cet empereur qu'il répertorie aux numéros 5306 et 5307, sans en indiquer la provenance.

A cette documentation précise s'ajoutent des dessins de Longuemar qui reproduisent six des objets donnés au musée : deux planches de dessins au crayon rehaussés au

3. Sur les changements de noms de rues : R. Brothier de Rollière, *Nouveau guide du voyageur à Poitiers et histoire des rues de Poitiers du 1er au XXe siècles*, Poitiers, 1907, p. 144-145 et 140 et H. Le Roux, *Dictionnaire de Poitiers, ville d'art et d'histoire*, Poitiers, 1976, p. 139-140 et 152.

4. Ancien cadastre (depuis 1837) consulté à l'Hôtel de Ville de Poitiers (service des Affaires Militaires et du Cadastre), folio 6557 de la matrice cadastrale.

5. *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 2e s., 4, 1886-1888, p. 312 (séance du 17 nov. 1887).

6. Registre manuscrit n° 3 intitulé *Registre d'inscription d'achats, de dons faits au cabinet d'Histoire Naturelle de la Ville de Poitiers, commencé le 1.1.1847 par M. Lubin Mauduyt, conservateur*, rubrique n° 382.

7. P.-A. Brouillet, *Notice des tableaux, dessins, gravures, statues, objets d'art anciens et modernes, curiosités, etc. composant les collections de la Ville de Poitiers*, 2ème partie, Poitiers, 1885, p. 167, 170, 171, 173, 192, 248 et 709.

pastel, offertes à la société des Antiquaires de l'Ouest et aujourd'hui conservées dans le fonds d'estampes de la bibliothèque municipale de Poitiers <sup>8</sup>, représentent les objets [1], [4], [6] et [8] de l'article précité (fig. 3 et 4) ; deux esquisses sommaires au crayon des objets [2] et [3] se trouvent dans le fonds de Longuemar des archives de la société des Antiquaires de l'Ouest conservées aux archives départementales de la Vienne <sup>9</sup> (fig. 5).

A l'aide de ce faisceau d'indices, nous avons pu enfin retrouver dans les réserves du musée Sainte-Croix de Poitiers, six vases de terre cuite et de verre (fig. 6), dont trois portent encore une ou deux étiquettes. En outre, les collections numismatiques de la ville conservées à la bibliothèque municipale comprennent huit monnaies de Numérien parmi lesquelles se trouve peut être la monnaie que nous cherchons.

8. Ces dessins sont signalés par X. Barbier de Montault, Catalogue des dessins et estampes appartenant à la Société des antiquaires de l'Ouest, *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 2e s., 3, 1883-1885, p. 461 et suiv., n° 22.

9. S. A. O., ms n° 502.

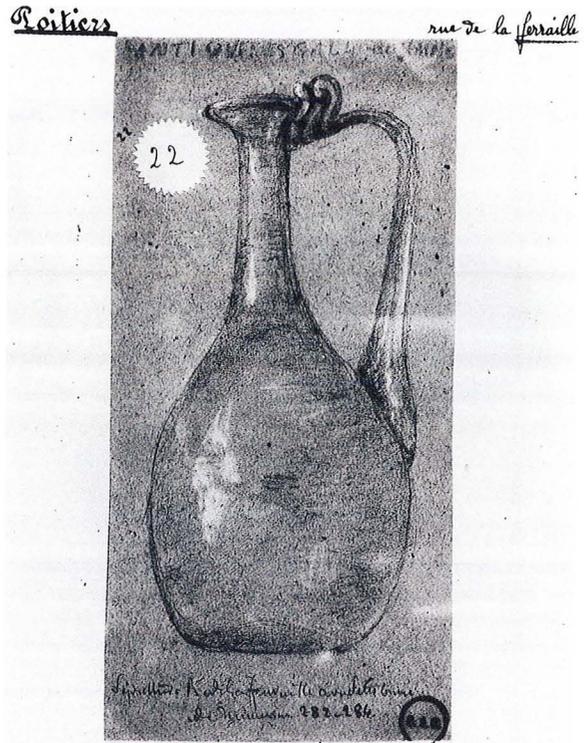


Fig. 4. — Mobilier des tombes de la rue Georges-Servant : dessin du vase G (coll. de la soc. des Antiq. de l'Ouest, n° 22 ; bibl. munic. de Poitiers, estampes) ; cliché musée de Poitiers (Ch. Vignaud).

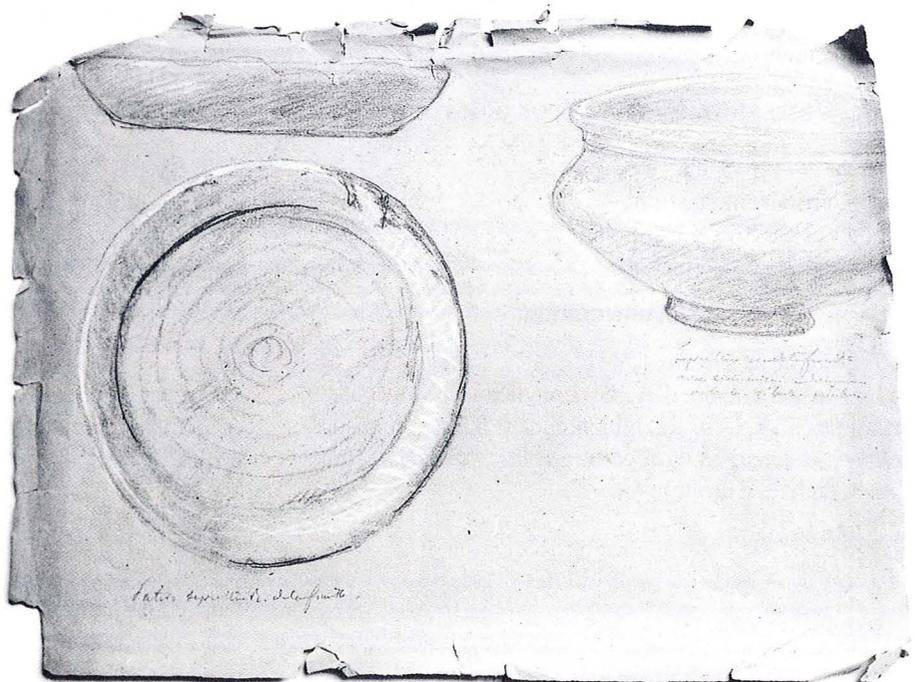


Fig. 5. — Mobilier des tombes de la rue Georges-Servant : dessins des vases F et B.

(fonds de Longuemar, archives de la soc. des Antiq. de l'Ouest, ms 502 ; archives départementales de la Vienne) ; cliché musée de Poitiers (Ch. Vignaud).



Fig. 6. — Mobilier des tombes de la rue Georges-Servant conservé au musée Sainte-Croix de Poitiers ; cliché musée de Poitiers (Ch. Vignaud).

## Catalogue du mobilier identifiable <sup>10</sup>

Ce mobilier se compose des six vases du musée Sainte-Croix et d'un vase non retrouvé, mais pour lequel les dessins de Longuemar fournissent suffisamment de détails pour que nous puissions en proposer analyse et datation.

### A. Vase globulaire à décor à la roulette

H. 12 cm ; ø 12 cm ;  
pâte grise à engobe noir ;  
objet non retrouvé, connu par la seule documentation ;  
utilisé comme urne cinéraire.

#### Documentation

*Journal de la Vienne*, n° [4] ;

Dessin au crayon d'A. de Longuemar, XIX<sup>e</sup> siècle (estampes S. A. O. n° 22, bibl. munic. Poitiers) ; légende : «Don de M. Lucas 1878. Sépulture de la rue de la Ferraille» (fig. 3, en haut à droite) ;

Brouillet, *Notice*, p. 170, n° 3130 : «Petite urne gallo-romaine en terre grise avec engobe noir, sans anses, panse ornée d'une bande avec stries disposées en aile de fougère et paraissant obtenues par l'impression d'un tissu, prov. de la rue de la Ferraille, en 1878, à Poitiers. Haut. 0,12 ; diam. 0,12.-(Don de M. Lucas)».

#### Typologie

Forme S 250d ;  
Vase à panse globulaire et lèvres déversées ; zone centrale estampée à la roulette constituée de casiers d'obliques opposés formant chevrons.

#### Parallèles

—Cognac (Charente), *la Haute-Sarrazine* : fin III<sup>e</sup> siècle <sup>11</sup> ;  
—Saintes (Charente-Maritime), puits 10 : fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècles <sup>12</sup> ;

10. Les abréviations utilisées sont les suivantes : Is. = C. Isings, *Roman Glass from Dated Finds*, Groningue-Djakarta, 1957 ; R = M. Raimbault, La céramique gallo-romaine dite «à l'éponge» dans l'Ouest de la Gaule, *Gallia*, 31, 1, 1973, p. 185-206 ; S = J. Santrot, *Céramiques romaines d'Aquitaine*, Bordeaux, 1979. Brouillet, *Notice* renvoie au catalogue cité *supra*, n. 7.

11. Ch. Vernou, *La ferme gallo-romaine de la Haute-Sarrazine, Cognac-Crouin*, Cognac, 1990, p. 66-67, fig. 158.

12. M.-H. et J. Santrot, Nouveautés dans la céramique commune, du règne de Claude au III<sup>e</sup> siècle, dans : *Les fouilles de «Ma Maison», études sur Saintes antique* (III<sup>e</sup> suppl. à *Aquitania*), Bordeaux, 1988, p. 239-240, n° 90.

- Sainte-Fortunade (Corrèze), tombe à incinération : fin IIIe-IVe siècles <sup>13</sup> ;
- Bouillé-Courdault (Vendée), nécropole : fin IIe-début IIIe siècles <sup>14</sup> ;
- Poitiers (Vienne), tombe 218 de la nécropole des Dunes : IIe siècle <sup>15</sup> ;
- Limoges (Haute-Vienne), puits comblé dans la première moitié du IIIe siècle <sup>16</sup>.

### Datation

L'ensemble du mobilier associé à ce type de pot dans le matériel de comparaison nous incite à le rattacher aux fabrications tardives plutôt qu'aux produits diffusés dès le Ier siècle par les ateliers saintongeais, de Soubran par exemple <sup>17</sup>.

## B. Jatte carénée (fig. 7)

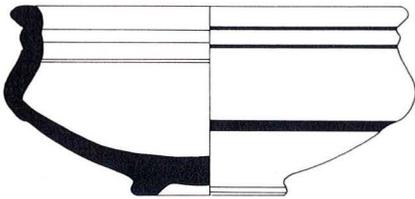


Fig. 7.

H. 7,3 cm ; ø 16 cm ;

Pâte gris foncé grossière ; engobe noir épargnant la base du vase ; panse soigneusement percée par enclouage rituel ; traces de concrétions à l'intérieur du récipient ;

Objet conservé au musée Sainte-Croix ; absence d'étiquette ; identifié par dessin légendé du XIXe siècle

### Documentation

*Journal de la Vienne*, n° [3] ou [2] ;

### Typologie

Jatte biconique à galbe surbaissé munie d'une lèvre à méplat débordante. Un bourrelet sépare la lèvre du col tandis qu'un léger sillon souligne la carène, matérialisant ainsi les limites de l'engobe.

### Parallèles

Type de jatte fabriqué dès le IIIe siècle et au IVe siècle dans une pâte généralement demi-fine et très souvent engobée. L'esprit de la forme se perpétuera longtemps comme en témoignent les bols biconiques du haut Moyen Age caractérisés par les mêmes bourrelet et carène (cette dernière plus nette cependant).

- forme de sigillée claire Lamboglia 19 : IVe siècle <sup>18</sup> ;
- Alzei (Allemagne), *terra nigra* : IVe siècle <sup>19</sup> ;
- atelier de New Forest (Grande-Bretagne) : IVe siècle <sup>20</sup> ;
- forme Raimbault VII en céramique «à l'éponge» : IIIe-IVe siècles (trouvée à Civaux [Vienne], Châtellerault [Vienne], Bouillé-Courdault [Vendée], Châtellailon [Charente-Maritime]) <sup>21</sup> ;
- Conjux (Savoie), *Le Portout* : Ve siècle ; Annecy (Haute-Savoie) : IIIe siècle <sup>22</sup> ;
- Sainte-Eanne (Deux-Sèvres), tombe à incinération : IIIe siècle <sup>23</sup> ;
- Bellefonds (Vienne) : fin IIIe siècle <sup>24</sup>.

### Datation

IIIe-IVe siècles

13. R. Lombard, Une incinération du Bas-Empire à Sainte-Fortunade, *Lemouzi*, 46, avril 1973, p. 152 (avec verre Is. 82 A<sup>2</sup> et monnaie de Victorin).

14. J. Pascal, La céramique de la nécropole gallo-romaine de Bouillé-Courdault, *R. A. O.*, 4, 1987, p. 103, n° 925.34.53. et p. 104, fig. 11, n° 3.

15. Fr. Eygun, *Le cimetière gallo-romain des Dunes à Poitiers (Mém. Soc. Antiq. Ouest*, 3e s., 11), Poitiers, 1933, p. 125-126, n° 109 et 111 (avec Walters 79/80, biberon en terre [type cf. Simon-Hiémard, *Blossac*, n° 24], collier de monnaies allant d'Hadrien à Antonin).

16. J.-P. Loustaud *et alii*, Mobilier d'un puits gallo-romain comblé au IIIe siècle-Ancien hôpital régional de Limoges, *Bull. Soc. arch. hist. Lim.*, 114, 1987, p. 26-28, n° 22.

17. La fabrication de ce type de vase semble s'éteindre après le IIIe siècle. Sur l'atelier de Soubran : M.-H. et J. Santrot, Céramiques communes et semi-fines en Saintonge et en Bordelais, *Notes et documents des Musées de France*, 9, 1985, p. 244, 246, 262.

18. N. Lamboglia, Nuove osservazioni sulla sigillata chiara, *Rev. Et. Lig.*, 29, 1-4, 1963, p. 173.

19. W. Unverzagt, *Die Keramik des Kastells Alzei*, Francfort, 1916, p. 29, pl. 18, fig. 10-15.

20. M. G. Fulford, *New Forest Roman Pottery* (Brit. Archaeol. Rep., 17), Oxford, 1975, p. 68, type 16.

21. M. Raimbault, *La céramique gallo-romaine dite à l'éponge dans l'Ouest de la Gaule*, thèse de 3e cycle dactyl., Univ. de Poitiers, 1969, p. 98-103, 127, 145, 157 et pl. XIV.

22. Groupe de travail sur les sigillées claires, Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du Nord et de la vallée du Rhône, *Figlina*, 7, 1986, p. 42, pl. 16.

23. D. Simon-Hiémard, avec la collab. de G. Cléret de Langavant, étude à paraître dans le *Bull. Soc. hist. Deux-Sèvres* (avec Drag. 43, verre Is. 28, Is. 50 ou 51, aiguière en bronze Radnoti 77).

24. S. Camus et Ch. Richard, Bellefonds, le Pont-du-Jard, *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 17, 4e trim. 1983, p. 271, pl. 1, fig. 10-14 (avec monnaies allant de Marc-Aurèle à Tétricus).

### C. Bol en céramique «à l'éponge» (fig. 8)

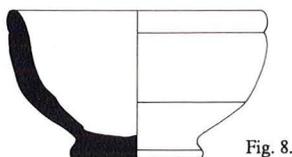


Fig. 8.

H. 5,3 cm ;  $\varnothing$  9,5 cm ;

Pâte rose faiblement micacée renfermant de fines particules argileuses étrangères à l'argile de base ; parois lissées avant engobage total ; décor marbré rouge orangé ; engobe très détérioré ; traces de concrétions à l'intérieur ; objet conservé au musée Sainte-Croix ; absence d'étiquette ; identifié par dessins du XIXe siècle

#### Documentation

*Journal de la Vienne*, n° [1] ;

Dessin de Longuemar, estampe S. A. O. 22 (bibl. munic. Poitiers) ; (fig. 3, en bas à droite) ; dessin de Longuemar, fonds de Longuemar, S. A. O., ms 502 (archives départ. Vienne) ;

Brouillet, *Notice*, p. 173, n° 3169 : «*Petit bol en terre rougeâtre, prov. de la rue de la Ferraille, à Poitiers. Diam. 0,95 ; prof. 0,50. - (Don de M. Lucas)*».

#### Typologie

Forme R II «à l'éponge», sur pied plein évasé<sup>25</sup>. Il s'agit d'un bol à panse très légèrement carénée, à lèvre simple épaisse, ourlée d'un filet externe.

#### Parallèles

- Les Martres-d'Artières (Puy-de-Dôme), inhumations du Bas-Empire (céramique engobée)<sup>26</sup> ;
- Châtelleraut (Vienne), nécropole tardive de l'*Aiguillon*<sup>27</sup> ;
- Poitiers (Vienne), nécropole des Dunes, tombes 31 et 36<sup>28</sup>.

#### Datation

IIIe-IVe siècles

### D. Gobelet en céramique «à l'éponge» (fig. 9)

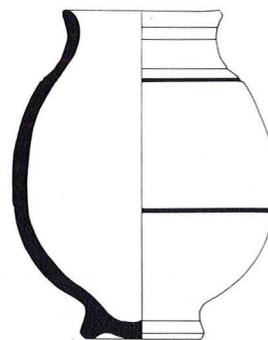


Fig. 9.

H. 12,8 cm ;  $\varnothing$  10,3 cm ;

Pâte rose à inclusions d'argile et quartz ; engobe orangé à rouge marbré ; état très fragmentaire ;

Objet conservé au musée Sainte-Croix, identifié par double étiquetage de Longuemar et de Brouillet.

#### Documentation

Étiquette illisible de Longuemar : «*vase... d'une ...*»

Étiquette de Brouillet : «*3137*» ;

Brouillet, *Notice*, p. 171, n° 3137 : «*Fragments de poteries gallo-romaines avec couverte rouge, prov. d'une sépulture de la rue de la Ferraille, à Poitiers (Don de M. Lucas)*».

#### Typologie

Forme R VIII en céramique «à l'éponge»<sup>29</sup>. Il s'agit d'un gobelet sur pied conique, à panse ovoïde décorée de cannelures, doté d'une lèvre simple évasée.

#### Parallèles

Ce type de vase est l'une des formes les mieux diffusées de la production de céramique «à l'éponge». Sa réutilisation funéraire est fréquente ;

- Bruère-Allichamps (Cher), tombe du IVe siècle<sup>30</sup> ;
- Saint-Germain-sur-Vienne (Indre-et-Loire), cimetière du *Petit-Thouars*<sup>31</sup> ;
- Tavers (Indre-et-Loire), inhumations du IVe siècle<sup>32</sup> ;

25. M. Raimbault, *Gallia*, 31, 1, 1973, p. 192, 195.

26. R. Périchon, Cl. Chopelin, Une nécropole du Bas-Empire aux Martres-d'Artières, *Gallia*, 28, 1970, p. 181, fig. 16, n° 28 à 31.

27. Musée de Poitiers, coll. Lavergne.

28. Ces deux tombes datent de la 2e moitié du IIIe siècle ou du IVe siècle ; la tombe 31 contenait aussi un gobelet S 326, une cruche «à l'éponge» R X, un verre Is. 96 ; la tombe 36, une cruche «à l'éponge» R X et des monnaies de Probus et Dioclétien (réserves du Musée Sainte-Croix de Poitiers, mobilier en cours d'étude).

29. M. Raimbault, *Gallia*, 31, 1, 1973, p. 193, 199.

30. M. Baillieu, U. Cabezuolo, La nécropole de Bruère-Allichamps, *Cah. Arch. Hist. Berry*, 98, septembre 1989, p. 23-36 (avec *diota* Is. 129).

31. 2 exemplaires : C. De Cougny, Les vases peints du cimetière gallo-romain du Petit-Thouars, *Bull. Mon.*, 40, 1874, p. 258-262, pl. h. -t., avec R I «à l'éponge».

32. 3 vases auprès des inhumations : J.-F. Baratin, *Les nécropoles de Tavers*, catal. d'exposition, Orléans, 1977-1978, p. 21.

- Bouillé-Courdault (Vendée), tombes du début du IV<sup>e</sup> siècle <sup>33</sup> ;
- Antigny (Vienne), sanctuaire du *Gué-de-Sciaux* <sup>34</sup> ;
- Châtellerault (Vienne), nécropole de *l'Aiguillon* <sup>35</sup> ;
- Poitiers (Vienne), tombe 227 des Dunes : III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles <sup>36</sup> ;
- Poitiers (Vienne), tombes de la nécropole méridionale <sup>37</sup> ;
- Poitiers (Vienne), sanctuaire de *La Roche* : III<sup>e</sup> siècle (?) <sup>38</sup> .

### Datation

III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles

### E. Cœnochoé à engobe blanc (fig. 10)

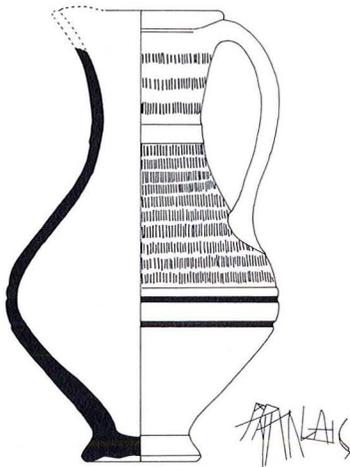


Fig. 10.

H. 17 cm ; ø 10,4 cm ;

Pâte rouge homogène, micacée ; engobe blanc (kaolin ?) épargnant le pied ; graffiti après cuisson ;

Objet conservé au musée Sainte-Croix, identifié par dessin du XIX<sup>e</sup> siècle et étiquettes de Longuemar et Brouillet.

### Documentation

- Journal de la Vienne*, n° [6] ;
- Dessin de Longuemar, S. A. O. 22 (bibl. munic. Poitiers) ; (fig. 3, à gauche) ; étiquette de Longuemar : « vase gallo-romain trouvé rue de la Ferraille, don de M. Lucas » ;
- Étiquette de Brouillet : « 3091 » ;
- Brouillet, *Notice*, p. 167, n° 3091 : « Pot à eau (?) en terre rouge avec angobe de terre blanche, panse, col et goulot ornés de filets circulaires et de petites stries faites à la molette, pied étroit, anse plate, graphytes [sic] sur la panse, prov. de la rue de la Ferraille, à Poitiers. Haut. 0,17 ; diam. 0,10.-(Don de M. Lucas) ».

### Typologie

Cœnochoé à panse biconique, munie d'un bec pincé et d'une anse plate ; carène discrète encadrée par deux cannelures limitant la zone ornée ; le profil, le système décoratif (décor estampé à la roulette, recouvert d'engobe blanc kaolinique [?]) l'apparentent à la forme R XI de la céramique « à l'éponge ». Il s'agit d'une fabrication locale, largement diffusée en Poitou, contemporaine de la production « à l'éponge ». Apparu, semble-t-il, dès la fin du II<sup>e</sup> siècle, le type se répandra aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles <sup>39</sup>.

### Parallèles

- Lhonnaizé, Liglet, Poitiers, Sanxay, Vendevre-de-Poitou (Vienne) <sup>40</sup> ;
- Saint-Sigismond (Vendée), nécropole : III<sup>e</sup> siècle (?) <sup>41</sup> ;
- Sainte-Maure (Indre-et-Loire), tombes des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles <sup>42</sup> ;
- Worms (Allemagne), tombe 7 : début IV<sup>e</sup> siècle <sup>43</sup> ;
- Genève (Suisse) : fin III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles <sup>44</sup> ;
- Hongrie : III<sup>e</sup> siècle <sup>45</sup>.

33. J. Pascal, La céramique de la nécropole de Bouillé-Courdault, *R. A. O.*, 4, 1987, p. 97-98 : tombe 4 avec plat Chenet 313 d'Argonne et lagène « à l'éponge » ; tombe 7, avec jatte R VII.

34. Ch. Richard, *Gué de Sciaux, une ville gallo-romaine, fouille d'un sanctuaire* (Mém. IV de la Soc. de Recherches Arch. du Pays Chauvinois), Chauvigny, 1989, p. 150-151 (avec des monnaies constantiniennes).

35. Bas-Empire : avec les formes « à l'éponge » R V, R VII, R X (réserves du Musée Sainte-Croix de Poitiers).

36. Avec tripode S 519a (réserves du Musée Sainte-Croix de Poitiers).

37. D. Simon-Hiernard, *op. cit.*, p. 65, n° 14-15 ; p. 82, n° 41 et pl. 21.

38. C. De La Croix, *Mém. Soc. Antiq. Ouest*, 10, 1887, p. 487-546, pl. IV, n° 3 (déposé au fond d'un puits avec vase noir biconique à double carène et vase en bronze dédié à Mercure).

39. D. Simon-Hiernard, *op. cit.*, p. 66.

40. *Ibid.*

41. L. Brochet, Chez les Gallo-romains du pays de Maillezais, *Rev. Bas-Poitou*, 1891, p. 28-47, pl. fig. N (avec verre Is. 50 b, Is. 108, jatte S 164, cruche R X).

42. Et non pas mérovingiennes : M. Boussard, Deux trouvailles d'objets de l'époque mérovingienne en Touraine, *Bull. Soc. Nat. Antiq. France*, 1970, p. 320-321, fig. 2, n° 2 (avec lagène d'Argonne, verre Is. 32, jatte commune de type R V).

43. M. Grünwald, *Römischer Nordfriedhof Worms*, Worms, 1990, p. 107, fig. 2 et p. 109.

44. D. Pannier, *La céramique gallo-romaine de Genève*, Paris, 1981, p. 350, fig. 356.

45. E. B. Bonis, dans A. Lengyel et G. T. B. Radan (Ed.), *The Archaeology of Roman Pannonia*, Budapest, 1980, p. 365-366, 375, pl. 66, fig. 17.

**Datation**

IIIe-IVe siècles

**Graffite**

La lecture *FRANAIS* du *Journal de la Vienne* est problématique. Peut-être sommes-nous en présence de deux graffites superposés.

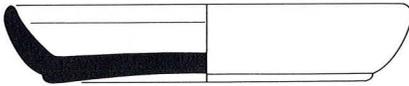
**F. Assiette (fig. 11)**

Fig. 11.

H. 2 cm ;  $\varnothing$  16 cm ;

Pâte grise grossière micacée soigneusement lissée ; engobe noir mat ; fond décollé du tour à la ficelle ; rebord ébréché ;

Conservé au musée Sainte-Croix, identifié par dessin du XIXe siècle.

**Documentation**

*Journal de la Vienne*, n° [2] ou [3] ;

Dessin de Longuemar, fonds de Longuemar, ms S. A. O. 502 ; (fig. 5, à gauche)

Brouillet, *Notice*, p. 173, n° 3172 : «*Patère ou assiette, terre grise avec angobe noir, prov. de la rue de la Ferraille. Diam. 0,16 ; prof. 0,02.-(Don de M. Lucas. 1878)*».

**Typologie**

Assiette à fond plat et panse oblique, forme proche de S 41.

**Parallèles**

- Saintes (Charente-Maritime) : IIe-IIIe siècles <sup>46</sup> ;
- Concèze (Creuse), nécropole : fin IIe siècle <sup>47</sup> ;
- Sainte-Eanne (Deux-Sèvres), tombe : IIIe siècle <sup>48</sup>.

**Datation**

IIIe siècle

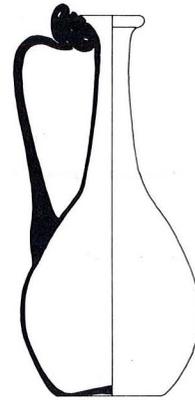
**G. Flacon piriforme ansé en verre (fig. 12)**

Fig. 12.

H. 15 cm ;  $\varnothing$  max. 7,1 cm ; ép. 0,1 à 0,2 cm ; largeur de l'anse 1,2 à 2,8 cm ;

Verre très mince, vert clair transparent, présentant bulles et filandres ; soufflé à la volée ;

Objet conservé au musée Sainte-Croix, identifié par une étiquette du XIXe siècle et un dessin de Longuemar ;

**Documentation**

*Journal de la Vienne*, n° [8] ;

Dessin de Longuemar, estampe S. A. O. n° 22 (bibl. Munic. Poitiers) ; (fig. 4) ;

Étiquette du XIXe siècle calligraphiée en caractères d'imprimerie, attachée à l'anse par un fil : «*lagène en verre mince irisé provenant de la rue de la Ferraille. Don M. Lucas. 1878. 3844*» ;

Brouillet, *Notice*, p. 248, n° 3844 : «*Lagène élégante en verre mince irisé, à panse ovoïde surmontée d'un col étroit épanoui à la partie supérieure et à laquelle se soude une anse à deux replis. Elle provient de la rue de la Ferraille, à Poitiers, où elle a été trouvée avec une monnaie romaine (de 282 à 284 ans av. J.-C. [sic]) et des ossements humains. Haut. 0,140 ; diam. 0,060.-(Don de M. Lucas en 1878)*».

46. M.-H. et J. Santrot dans *Les fouilles de «Ma Maison»*, p. 238, 240, fig. 83.

47. G. Lintz, G. Roumier, La nécropole gallo-romaine de Concèze, *Trav. Arch. Lim.*, 2, 1981, p. 70-71, fig. 7, n° 10-11.

48. Voir *supra*, n. 23 : avec jatte carénée semblable au vase B (*supra*).

## Typologie

Ce flacon apode, au fond légèrement rentrant, est muni d'un col allongé terminé par une lèvre débordante à ourlet interne ; il s'apparente à la forme Is. 101 (IIIe-IVe siècles), mais s'en distingue par l'anse à double repli fixée sous la lèvre.

## Parallèles

- Marteville (Aisne), sépulture en sarcophage : IVe siècle<sup>49</sup> ;
- Esvres (Indre-et-Loire), nécropole des IIIe-IVe siècles<sup>50</sup> ;
- Paris (Seine), tombe de la rue Pierre-Nicole : IVe siècle<sup>51</sup> ;
- Luxembourg, contexte des IIe-IIIe siècles<sup>52</sup> ;
- nord de la Mer Noire, avec mobilier du IVe siècle<sup>53</sup>.

## Datation

Cette forme ansée, relativement rare, imite les cruches apodes en bronze fabriquées aux IIe-IIIe siècles, comme celle du dépôt de Vic-sur-Seille (Moselle)<sup>54</sup>. Aucune similitude parfaite n'existe dans la typologie du verre. Si la minceur et la qualité du matériau annoncent une fabrication tardive (IIIe-IVe siècles), l'anse en ruban à double repli s'observe dès la fin du IIe siècle. Elle caractérise, au musée de Poitiers, un flacon Is. 111 (associé, dans une tombe des Dunes, à un gobelet Is. 106c : fin IIIe-début IVe siècles), ainsi qu'une amphorette Is. 91 a (dans une sépulture, à côté des formes Is. 78b et 90 : fin IIe-IIIe siècles). Nous proposons de dater notre exemplaire de la fin du IIIe au début du IVe siècles.

## Traces de dépôt

Les traces de dépôt visibles à l'intérieur du flacon, le long de la panse et du col, du côté opposé à l'anse, révèlent l'inclinaison du vase lors de sa mise en place dans la tombe et suggèrent par là-même la présence d'une substance liquide ou semi-liquide, comme a pu l'observer L. Tranoy dans une tombe de la Favorite, à Lyon<sup>55</sup>.

## H. Monnaie de Numérien

Objet non retrouvé, ni au musée Sainte-Croix, ni à la bibliothèque municipale de Poitiers ; connu par la seule documentation.

### Documentation

*Journal de la Vienne*, n° [9] : «*petit bronze assez fruste à l'effigie de Numérien*» (trouvé au-dessous de la lagène G) ; Cité dans la légende du dessin de Longuemar S. A. O. 22 (fig. 4) : «*sépulture rue de la Ferraille avec petit bronze de Numérien 282-284*» ;

Registre d'inscriptions ms n° 3 du musée de Poitiers : «*pièce fruste de Numérien*» ;

Brouillet, *Notice*, p. 248, *apud* n° 3844 ; [la lagène] «*a été trouvée avec une monnaie romaine (de 282 à 284 ans av. [sic] J.-C.)*».

### Typologie

Cette monnaie n'ayant pu être retrouvée, nous devons faire confiance à l'expert inconnu qui l'a identifiée ; toutefois, il s'agit probablement de l'une des deux monnaies de Numérien cataloguées par Brouillet<sup>56</sup>, mais, en l'absence de tout élément permettant d'apprécier leur degré d'usure, rien ne nous permet de choisir l'une plutôt que l'autre :

5306 (1037) P. B.

A : *Tête radiée, à droite. IMP. NVMERIANVS. AVG. ;*  
R : *Jupiter debout, tenant une Victoire et une haste ; à ses pieds, une petite aigle ; à l'exergue, KAB ; IOVI VICTORI ; diam. 0,020 ;*

Il s'agit d'un *aurelianus* frappé à Rome en août 283 (3e émission)<sup>57</sup> ;

5307 (1042) P. B. (saucé)

A : *Tête radiée, à droite, IMP. NVMERIANVS. AVG. ;*  
R : *Le Soleil marchant à gauche. ORIENS AVGG ; à l'exergue, KAB ; diam. 0,024 ;*

il s'agit d'un *aurelianus* frappé à Rome en août 283 (4e émission)<sup>58</sup>.

49. M. Loizel et alii, Le cimetière gallo-romain du Bas-Empire de Marteville (02), *Cahiers Archéol. de Picardie*, 4, 1977, p. 199-200, fig. 153.

50. R. Vivier et alii, *L'Art en Touraine*, t. I, Tours, 1935, p. 32.

51. Ch. Landes, *Verres gallo-romains, Musée Carnavalet*, 1983, pl. XII, fig. 33.

52. E. Wilhelm, *La verrerie de l'époque romaine au Musée d'Histoire et d'Art, Luxembourg*, Luxembourg, 1969, p. 92, n° 119.

53. N. Sorokina, Die Nuppengläser von der Nordküste des Schwarzen Meeres, *Annales 5e Cong. Assoc. Intern. Hist. Verre. Prague 1970*, Liège, 1972, p. 77, pl. IV.

54. R. Billoret, Inform. archéol., *Gallia*, 34, 1976, p. 370, fig. 17.

55. F. Formenti, A. Ruby, Analyse des restes organiques associés aux offrandes dans les nécropoles de Saint-Paul-Trois-Châteaux et de Lyon, *Nécropoles à incinération du Haut-Empire, Table ronde de Lyon, 30-31 mai 1986*, Lyon, 1987, p. 103-104. (présence d'huile végétale attestée par analyse).

56. *Notice*, p. 546.

57. R. I. C., V/2, p. 195, n° 410 ; J.-M. Doyen, *Musée de Charleville-Mezières, Musée de l'Ardenne, Catalogue des monnaies antiques, de Pertinax à la réforme monétaire de Dioclétien (193-294)*, Charleville-Mezières, 1985, p. 153, n° 1006 ; S. Estiot, Le trésor de Maravielle (Var), *Trésors monétaires*, 5, 1983, p. 112, n° 1612-1616.

58. Il faut lire à l'exergue KAS : R. I. C., V/2, p. 195, n° 412 ; Estiot, *Maravielle*, p. 112, n° 1628.

Notons que, parmi les huit monnaies de Numérien que conserve aujourd'hui le médaillier de la bibliothèque municipale de Poitiers, le type IOVI VICTORI est présent à deux exemplaires, tandis que la légende ORIENS AVGG manque<sup>59</sup>.

### Datation

Si la date d'émission ne fait pas de doute (règne de Numérien, 282-284, et peut-être, plus précisément l'été 283), il ne faut pas oublier que, par définition, une monnaie circule. Quel que soit le type réel de la monnaie qui nous intéresse, il s'agit d'un *aurelianus* conforme à la réforme d'Aurélien (274) en vigueur officiellement jusqu'à la réforme de Dioclétien (294), probablement dévalué à ce moment-là, mais dont l'usage se prolongea comme sous-multiple du *nummus* ainsi que l'attestent les trésors, jusqu'en 311 au moins ; la réforme de 318, au cours de laquelle furent décriées toutes les monnaies antérieures, constitue une date-butoir quasi absolue pour la circulation de ce type de monnaie dont la «fourchette» de vie se réduit donc à la période 283-318<sup>60</sup>. Il est vrai que les pratiques funéraires ne tenaient pas toujours compte du numéraire en vigueur<sup>61</sup>.

Les huit objets identifiables qui précèdent ne tiennent compte, ni de la fibule (ou de l'ardillon de fibule), ni des fragments de vase en terre blanche, ni de la céramique sigillée marquée VOLVSVS<sup>62</sup>. Cette dernière était pourtant facile à dater puisqu'elle émane d'un potier de La Graufesenque actif entre 15 et 55<sup>63</sup>. Nous l'avons toutefois écartée parce qu'elle appartient à une période de beaucoup antérieure à la date d'implantation des tombes<sup>64</sup>, à un moment où le quartier était plus ou moins densément peuplé, comme en témoignent de nombreuses observations d'«antiquaires» et d'archéologues<sup>65</sup>.

## Secteur funéraire et rempart

Nous avons déjà eu l'occasion d'affirmer que, à nos yeux, ces tombes et le rempart du Bas-Empire étaient étroitement liés. Lorsque ce dernier eut été édifié sur les décombres d'habitations du Haut-Empire, la topographie funéraire de la ville se modifia sensiblement et, le mur d'enceinte déterminant le tracé d'un nouveau *pomerium*, on commença à ensevelir les morts dans des zones de plus

59. Numérien César : R. I. C. 353 et 356 (Lyon), 366 (*Ticinum*) ; Numérien Auguste : R. I. C. 397 (Lyon), 410 (Rome, 2 ex.), 447 (*Ticinum*, 2 ex.).

60. Sur la réforme d'Aurélien, se reporter à la bibliographie citée par J.-P. Callu, *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311* (B. E. F. A. R. 214), Paris, 1969, p. 323-329 ainsi qu'à J. Lafaurie, Réformes monétaires d'Aurélien et de Dioclétien, *R. N.*, 1975, p. 73-138 ; C. E. King, Denarii and quinarii, A. D. 253-295, *Scripta Nummaria Romana : Essays Sutherland*, Londres, 1978, p. 75-104 et W. Weiser, Die Münzreform des Aurelianus, *Z. P. E.*, 53, 1983, p. 279-295. Selon Callu (*Politique*, p. 369, n. 4), lors de la réforme de 294, l'Etat dut échanger chaque *aurelianus* dévalué contre un *nummus*, «puis, les billons XXI remis en circulation furent estimés aux 2/5 de leur valeur originelle». Sur la durée de vie de ces monnaies, se reporter à Callu, *op. cit.*, p. 393 et 394 : les prix de l'Edit du Maximum, en particulier, prouvent qu'on avait encore besoin d'antoniniens et d'*aureliani* du IIIe siècle. A partir de 311, Constantin va réapprovisionner le marché en petites pièces d'appoint. Les trésors illustrent bien ce phénomène de circulation rémanente (cf. Callu, *op. cit.*, p. 470, n. 3) : voir, par exemple, dans les *civitates* des Pictons et des Santons, les trésors de Chanteloup (*T. A. F. I*, Deux-Sèvres 3), et d'un site inconnu de Charente-Maritime (*T. A. F. I*, Charente-Maritime 16) enfouis vers 307 et vers 309. Sur la réforme de 318 : Cl. Brenot, Le trésor de Nebek (Syrie), *R. N.*, 1972, p. 207-239 ; J.-P. Callu, Denier et nummus (300-354), dans *Les dévaluations à Rome, époque républicaine et impériale* (Colloque de Rome 1975, Coll. de l'E.F.R., 37), Rome, 1978, p. 109 ; G. Depeyrot, *Le numéraire gaulois du IVe siècle. Aspects quantitatifs* (Brit. Archaeol. Rep., Intern, ser., 127), Oxford, 1982, p. 52 (ce sont toutes les monnaies antérieures à 318 qui furent décriées, refondues ou surfrappées : antoniniens, *aureliani* et *nummi*).

61. Exemples dans J. Gorecki, Studien zur Sitte der Münzbeigabe in römerzeitlichen Körpergräbern zwischen Rhein, Mosel und Somme, *Ber. Röm.-Germ. Kommission*, 56, 1975, p. 179-467.

62. Brouillet, *Notice*, p. 192, n° 3352 ; C. I. L. XIII, 10010, 2083 a1 ; F. Oswald, *Index of potters' stamps on terra sigillata «samian ware»*, Margidunum, 1931, 344 ; A. Oxé et H. Comfort, *Corpus vasorum Arretinorum. A Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*, Bonn, 1968, 38 a.

63. B. Hofmann, *Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée*, 1ère partie (les ateliers de la Graufesenque et de Lezoux) (Notice techn. n° 21 du Gr. d'Archéol. antique du Touring Club de France), Paris, s. d., p. 19, n° 246.

64. L'une d'entre nous avait cru pouvoir rattacher ce fragment de sigillée à une tombe à incinération du Haut-Empire (D. Simon-Hiemark, *op. cit.*, p. 11). En réalité, le vase ayant servi d'urne cinéraire (A) peut être daté de la fin du IIIe siècle.

65. Les notes manuscrites d'H. Pinchaud (bibl. munic. de Poitiers, ms 904) et de Fl. Bonsargent (Archives dép. Vienne, ms de la S.A.O., liasse 134), ainsi que diverses notes publiées dans les revues locales, apportent de nombreux détails sur le mobilier découvert de part et d'autre de la rue des Feuillants et quelques informations sur des structures d'habitat du quartier. Pour ne citer que quelques exemples, le chantier des Dames des Feuillants a livré, au XIXe siècle, 4 monnaies gauloises, 3 monnaies du Ier siècle, 5 du IIe siècle et 2 du IVe siècle ; celui des Jésuites, à la même époque, livrait 4 monnaies gauloises, 5 pièces du Ier s., 2 du IIe et 3 du IIIe siècles (jusqu'à Tacite) ; celui des Dames du Bon Pasteur, 1 monnaie du Ier siècle, et une du IIe siècle. Dans la rue Georges-Servant elle-même, on a trouvé en 1929 deux monnaies de Claude (*Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 3e s., 8, 1928-1930, p. 501 et 634, n° 5370 ; lieu de découverte : jardin Ghirlanda, anc. cad. L 1526p). On ne compte plus les tessons de céramique sigillée à marques de potiers recueillis par Pinchaud et Bonsargent (voir la note brève mais éloquente d'A. Richard, Marques de potiers et petites inscriptions gallo-romaines. Notes sur une collection poitevine, *Mém. Soc. Antiq. Ouest*, 2e s., 12, 1889, p. 11-14). En ce qui concerne les vestiges immobiliers, citons un bassin cimenté trouvé au chantier des Jésuites, une mosaïque trouvée en un lieu non précisé de la rue des Feuillants, ainsi que plusieurs éléments de constructions mis au jour dans la rue des Pouples, un peu à l'est de la rue Georges-Servant (fragment de colonne et plusieurs murs gallo-romains : Salvini, *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 3e s., 9, 1931-1933, p. 699 ; F. Eygun, *Gallia*, 12, 1, 1954, p. 176, fig. 1-2).

en plus proches de lui <sup>66</sup>. Les découvertes de 1878 correspondent à l'une de ces nouvelles implantations. Le mobilier qui en provient appartient certes à plusieurs tombes et, qui plus est, de rites différents : il peut donc, en théorie, s'échelonner dans le temps. Mais il nous paraît si homogène et le terrain où il a été découvert si exigu que nous pensons qu'il s'agit d'un ensemble chronologiquement groupé, datable de la fin du IIIe ou du début du IVe siècles. Tous les vases étudiés appartiennent en effet à une vaisselle de table fabriquée durant les IIIe et IVe siècles, à l'exception des céramiques A et F pour lesquelles nous ne connaissons que des contextes antérieurs au IVe siècle, ce qui n'exclut d'ailleurs pas leur utilisation prolongée au début de ce siècle. On peut imaginer que quelques-uns de ces vases aient connu une certaine durée de vie, mais, en tout état de cause, elle ne nous semble pas devoir excéder le milieu du IVe siècle.

Ce qui importe ici est que le rempart devait être construit lorsque la première de ces tombes fut établie. Celle qui contenait la monnaie de Numérien (H) nous semble, soit antérieure à l'année 318, soit de très peu postérieure à cette date. Elle contenait probablement aussi la lagène de verre G datée de la fin du IIIe ou du début du IVe siècles, qui, par sa fragilité, n'a sans doute guère servi

avant d'être vouée à un usage funéraire. En outre, si nous ignorons tout de l'orientation, de l'organisation et du mode de protection des sépultures <sup>67</sup>, il est important de remarquer qu'elles ont échappé à tout bouleversement et que les inhumations n'ont, semble-t-il, pas détruit la (les) incinération(s). La coexistence des deux rites en un même lieu, la disparition apparente du bris rituel au profit du dépôt de vases intacts dans les tombes, accompagné d'offrandes alimentaires ou de restes de repas funéraires (on rappellera ici les concrétions de la jatte B) suggèrent une époque de transition dans les pratiques tout à fait compatible avec la datation que nous proposons, tirée de l'analyse du mobilier <sup>68</sup>.

En conséquence, la construction du rempart nous paraît être antérieure à l'extrême fin du IIIe ou au premier quart du IVe siècles, proposition qui ne va nullement à l'encontre, on le voit, de la datation tétrarchique, voire constantinienne avancée pour beaucoup d'autres enceintes de Gaule, parfaitement recevable et plausible dans le cas de Poitiers <sup>69</sup>. En tout état de cause, l'idée selon laquelle le tracé du rempart de Poitiers aurait pu, sur une partie de son parcours comprenant précisément le tronçon qui nous intéresse, être agrandi à la fin du IVe ou au début du Ve siècles, est à rejeter sans hésitation <sup>70</sup>.

66. On notera qu'une des nécropoles poitevines du Haut-Empire, située au quartier de *la Roche*, le long de la voie de Nantes, a livré 10 monnaies échelonnées d'Auguste à Probus (276-282) (Notes Pinchaud). Le phénomène que nous décrivons ici a également été observé en détail à Saintes où un quartier du Haut-Empire, abandonné à partir de la fin du IIe siècle, a été réoccupé dans le dernier quart du IIIe siècle par une nécropole, processus à mettre en rapport avec la construction des remparts (N. Laurenceau et L. Maurin, Structures, caractères, étapes de l'occupation des origines au Bas-Empire, dans *Les fouilles de «Ma Maison», études sur Saintes antique*, suppl. 3 à *Aquitania*, Bordeaux, 1988, p. 34, 36, 37, 50-51). A Saintes, les tombes sont souvent datées à l'aide des monnaies : une bourse d'antoniniens close par des imitations de Tétricus dans la tombe 1 (*art. cit.*, p. 36) ; un *aurelianius* de Probus et un antoninien d'imitation dans la tombe 2 (*ibid.*) ; 14 monnaies de Septime Sévère à Numérien dans une inhumation de la rue Saint-Saloine (*art. cit.*, p. 37). Compte tenu de la durée de circulation de ces monnaies, il n'est pas exclu, à notre avis, qu'on puisse avancer quelque peu la date d'implantation de cette nécropole. On trouvera le même phénomène à Amiens, parfaitement décrit par D. Bayard et J.-L. Massy, *Amiens romain* (Rev. Arch. Picardie), Amiens, 1983, p. 243-245, qui ont très justement noté que les grandes nécropoles longeant les voies ne cessent jamais d'être fréquentées, mais que des cimetières récents disséminés dans les ruines de l'ancienne ville du Haut-Empire sont apparus au IVe siècle, après la construction du rempart, «au pied même des murailles».

67. On peut supposer, pour la (ou les) inhumation(s), un dépôt en pleine terre ou dans un cercueil de bois, comme pour les tombes contemporaines du quartier de Saint-Hilaire, rue de la Traverse. L'utilisation de sarcophages aurait sans doute frappé l'attention des témoins de cette découverte et ils n'auraient pas manqué de la signaler.

68. L'idée d'un passage brutal de l'incinération à l'inhumation nous semble aujourd'hui devoir être revue. Les multiples fouilles de nécropoles annoncent en effet un abandon très progressif du mode incinérant. En Poitou, la nécropole du Bas-Empire de *l'Aiguillon* (commune de Châtellerauld) semble n'avoir livré que des incinérations (publication en cours par D. Simon-Hiernard). En Normandie, le cimetière de Vatteville-la-Rue, occupé du Ier au IVe siècles, révèle également le rite exclusif de l'incinération (M. C. Lequoy, Forêt de Brotonne : Vatteville-la-Rue (76), dans *De la Gaule à la Normandie*, Catalogue d'exposition, Rouen, 1990, p. 119-124). Le même phénomène est observé par P. Galliou en Bretagne (P. Galliou, *Les tombes romaines d'Armorique*, D.A.F. 17, Paris, 1989, p. 59) et par A. Dasnoy dans les environs de Namur, jusqu'au milieu du Ve siècle (A. Dasnoy, Incinérations funéraires des IVe et Ve siècles dans la région namuroise, *Ann. Soc. Arch. Namur*, 65, 1988, p. 391-406).

69. Les exemples se multiplient : citons le cas célèbre de Grenoble, attesté par l'épigraphie (E. Chatel, Etudes sur les portes de l'enceinte gallo-romaine de Grenoble, *Cahiers Archéologiques*, 38, 1990, p. 17-24) et, tout récemment, la datation par étude archéomagnétique de briques de l'enceinte du Mans des alentours de 280 (St. Deschamps et M. Vaginay dir., *Le Mans retrouvé, archéologie et mémoire d'une ville*, Mulsanne, 1990, p. 86-87). On trouvera d'autres exemples dans les fascicules de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*.

70. N. Le Masne de Chermont, constatant la présence d'une nécropole *intra muros* à proximité du baptistère Saint-Jean au milieu du IVe siècle, pense que ce secteur n'était pas encore inclus dans l'enceinte et qu'il ne le fut que beaucoup plus tard (Les fouilles de l'ancien évêché de Poitiers (Vienne), *Aquitania*, 5, 1987, p. 166-169) : «La construction des enceintes des villes du Sud-Ouest pourrait être beaucoup plus tardive qu'on ne le dit habituellement. Et l'hypothèse de Louis Maurin selon laquelle elle se poursuivrait jusqu'en 406 concorderait parfaitement avec l'évolution observable de Poitiers au IVe siècle». En fait L. Maurin n'a jamais rien proposé de tel et rend Constantin responsable de la plupart des constructions d'enceintes (*Saintes antique*, Saintes, 1978, p. 340). Plus récemment, il revenait à une datation tétrarchique, en fonction des fouilles de «Ma Maison» (*op. cit.*, p. 49-50). Dans les rapports préliminaires du 2e colloque «Aquitania» sur les villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule (Bordeaux, 1990), N. Le Masne propose une construction du rempart poitevin en deux temps qui rendrait compte du «curieux coude» fait par lui dans sa partie basse «comme pour englober ce qui sera le quartier ecclésiastique». La petite nécropole, datée cette fois-ci «de l'extrême fin du IVe siècle» serait un élément incitant à situer le rempart, dans ce secteur, «un peu plus tardivement dans les années 370/380» (B. Boissavit-Camus, M. Fabioux et N. Le Masne de Chermont, Poitiers (Vienne), *Lemonum, Limonum, Civitas Pictavorum, Rapports préliminaires du 2e colloque Aquitania*, Bordeaux, 1990, p. 161-162). Or, si nos propositions sont exactes, la partie basse de l'enceinte ne saurait, pas plus que la partie haute, dater d'après le premier quart du IVe siècle. Tous les efforts déployés par N. Le Masne ne visent qu'à tenter de justifier la datation de la petite nécropole qu'elle a fouillée à proximité du baptistère. Cette datation gâgerait, à notre avis, à être corrigée.

